

Notes d'inspection

"Voici une dictée suivie d'un devoir de grammaire et d'un exercice de conjugaison, formant un ensemble de plus de trois pages: ne trouvez-vous pas, Madame, que c'est beaucoup pour le même jour? Les élèves doivent se fatiguer d'écrire et elles finissent par le faire machinalement et sans aucun beaucoup d'attention; examinez l'écriture et remarquez ces fautes grossières à la fin; et, vous vous convaincrez aisément de la justesse de mon observation. Comment trouver le temps de corriger avec soin tous les devoirs, et à quel moment pouvez-vous expliquer et faire réciter la leçon de grammaire? Car, ne l'oubliez pas, bien qu'on ait médité de la grammaire, il en faut. — Les devoirs écrits sont nécessaires, mais ils doivent rester courts et être expliqués avec soin."

Des avantages que les enfants peuvent tirer des fables de La Fontaine

Dans l'enfance, ce n'est pas la morale de la fable qui frappe, ni le rapport du précepte à l'exemple; mais on s'y intéresse aux propriétés des animaux et à la diversité de leurs caractères. Les enfants y reconnaissent les mœurs du chien qu'ils caressent, du chat dont ils abusent, de la souris dont ils ont peur; toute la basse-cour où ils se plaisent mieux qu'à l'école. Pour les animaux féroces, ils y retrouvent ce que leur mère leur en a dit: le loup dont on menace les enfants méchants, le renard qui rôde autour du poulailler, le lion dont on leur a vanté les mœurs élémentes. Ils s'amuse singulièrement des petits drames dans lesquels figurent ces personnages, ils y prennent parti pour le faible contre le fort, pour la modeste contre le superbe, pour l'innocent contre le coupable. Ils en tirent ainsi une première idée de la justice. Les plus avisés, ceux devant lesquels on ne dit rien impunément vont plus loin; ils savent saisir une première ressemblance entre les caractères des hommes et ceux des animaux. L'esprit de comparaison se forme insensiblement dans leurs tendres intelligences. Ils apprennent par le livre à reconnaître leurs impressions, à se représenter leurs souvenirs. En voyant peint si au vif ce qu'ils ont senti, ils s'exercent à sentir vivement. Ils regardent mieux et avec plus d'intérêt.

La sincérité et la franchise chez le maître et la maîtresse

Rien n'inspire aux enfants plus de confiance, rien ne les attire mieux au maître que la sincérité et la franchise. Il faut donc se montrer avec eux tel qu'on est, être vrai dans ses actes, dans ses paroles, ne jamais parler contre sa pensée, ne jamais faire des menaces ni des promesses vaines. Les enfants ont une répulsion instinctive contre tous les défauts qui ont quelque affinité avec le mensonge, comme la dissimulation, l'affectation, l'exagération. Ils ne pardonnent pas ces défauts chez les grandes personnes.

Le respect que les élèves portent à leur instituteur est toujours lié à la haute opinion qu'ils ont de son zèle, de ses connaissances et de sa capacité. La certitude de trouver dans leur maître les connaissances et le savoir qu'ils n'ont pas, leur fait apporter du soin, du zèle dans tout ce qu'on leur demande. Il importe au plus haut point au maître, pour conserver la confiance des enfants, d'éviter tout ce qui pourrait ébranler la bonne opinion qu'ils ont de lui.

Ainsi, pendant la classe, son zèle ne se ralentira jamais. Il sera toujours tout entier à ce qu'il fait; il ne paraîtra ni distrait, ni occupé de choses étrangères, ni renfermé en lui-même. Il donnera l'exemple du travail, de l'exactitude, de la fidélité à se conformer au programme et à l'emploi du temps. C'est le meilleur moyen d'obtenir que les enfants s'y conforment à leur tour. Son enseignement sera donné aussi avec méthode et sûreté, pour que les élèves sentent eux-mêmes qu'ils font des progrès et que les leçons leur profitent. En un mot, il sera toujours maître de sa classe, il dominera toujours son enseignement. Donc, jamais d'hésitation, jamais d'embarras pendant les leçons; jamais la moindre faute, ni la moindre erreur.